

Les classes dominantes et le chômage



Publié le 2 octobre 2018

Le chômage est malheureusement bien installé dans le paysage social français et européen depuis presque un demi-siècle. Depuis lors, nos dirigeants de tous bords se lamentent de sa montée inéluctable car le travail est l'élément clé de la réflexion et de l'action politique étant donné qu'il concerne et au plus haut point l'immense majorité de la population. On ne compte plus les projets de lois, les croisades pour l'emploi, tantôt des jeunes puis des Seniors....les batailles et pactes pour l'emploi, les réformes de l'organisme de gestion du chômage (de

l'UNEDIC à Pôle-Emploi) et tout cela ....sans aucun résultat. Pourquoi un tel échec? Le chômage est-il une fatalité de la période? Et si ce désastre était volontairement organisé et entretenu et que ces mesurettes soi-disant destinées à y remédier, ne cherchaient qu'à dissimuler le pot aux roses?

Le dessous des cartes.

Aucun des naufragés réfugiés sur une île déserte n'aurait l'idée d'exclure l'un d'entre eux de sa part de travail destinée à la survie du groupe. Mais les descendants des naufragés, devenus trop nombreux, ont dû créer un moyen pour faciliter les échanges et donc évaluer la richesse produite: la monnaie. A partir de là, l'appropriation, l'accroissement et la conservation de cette monnaie devint un objectif voire une obsession pour certains. C'est ainsi que ces détenteurs de la monnaie - ceux qu'on appelle actuellement les marchés financiers – se sont spécialisés dans ce « travail ». Comment ? En faisant travailler des salariés dociles qu'ils paient le moins possible, d'où la recherche de main d'œuvre étrangère (roumains, polonais africains…), et en moins grand nombre possible d'où le harcèlement professionnel pour obtenir toujours plus de productivité. De plus, pour maintenir la valeur de la monnaie, ces financiers font tout pour éviter l'inflation car l'augmentation des prix et des salaires correspondrait de fait à une diminution de leur capital. Vous avez là les ingrédients essentiels expliquant le chômage, la précarité et la détérioration des conditions de travail conduisant jusqu'au burn-out, autant de désastres humains que l'on ignorait en France il y a moins de 50 ans.

Le chômage: une aubaine.

Un désastre humain pour le salariat mais une aubaine pour le patronat ! Les chômeurs constituent en effet une réserve de main d'œuvre dans laquelle le patronat puise à son aise en imposant ses conditions. Qui n'a pas connu, ou par expérience personnelle ou par ouî-dire, les pressions subies à l'embauche par de nombreux salariés : « *Mr X, votre CV nous intéresse mais nous avons quarante candidats pour ce poste dont beaucoup sont moins exigeants que vous »* Et Mr X comprend évidemment qu'il doit accepter un salaire moindre mais aussi ne pas rechigner à faire des heures supplémentaires non payées, ne pas tomber malade et surtout… ne pas se syndiquer. De plus, comme on l'a dit, le chômage évite l'inflation qui dévalorise le capital. De nombreux économistes néo-libéraux l'ont d'ailleurs affirmé sans vergogne . A

titre d'exemple, citons l'américain JK Galbraith *« un taux de chômage peu élevé est une véritable menace sur la stabilité des prix et la confiance des investisseurs » !*

L 'hypocrisie des classes dominantes.

Mais alors que signifient les lamentations de nos gouvernants? De simples gesticulations pour tromper le citoyen de façon cynique! En réalité, ces millions de vies brisées le sont volontairement pour sauvegarder l'intérêt des rentiers.